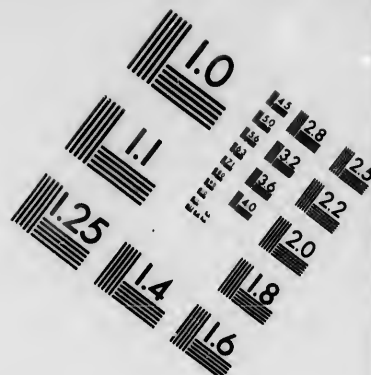
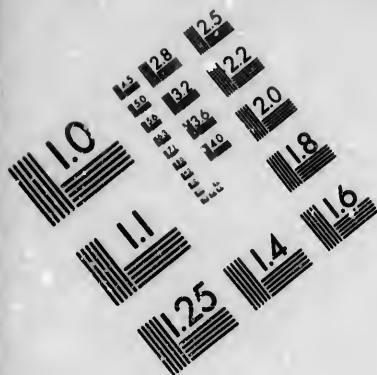
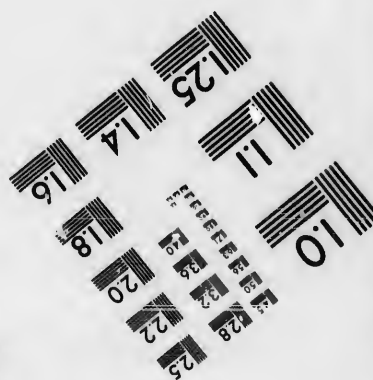
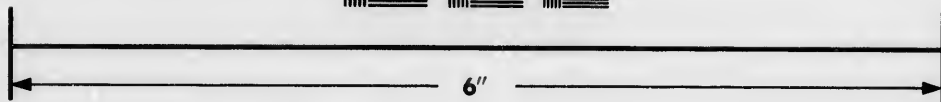
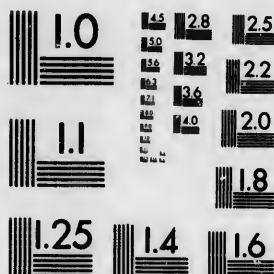




**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

**CIHM/ICMH
Microfiche
Series.**

**CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1986

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

- ☐ Coloured covers/
Couverture de couleur
- ☐ Covers damaged/
Couverture endommagée
- ☐ Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- ☐ Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- ☐ Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- ☐ Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- ☒ Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- ☐ Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- ☐ Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure
- ☐ Blank leaves added during restoration may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.
- ☐ Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- ☐ Coloured pages/
Pages de couleur
- ☐ Pages damaged/
Pages endommagées
- ☐ Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- ☒ Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- ☐ Pages detached/
Pages détachées
- ☒ Showthrough/
Transparence
- ☐ Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- ☐ Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire
- ☐ Only edition available/
Seule édition disponible
- ☐ Pages wholly or partially obscured by errata
slips, tissues, etc., have been refilmed to
ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement
obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure,
etc., ont été filmées à nouveau de façon à
obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
☐	☐	☐	☒	☐	☐
12X	16X	20X	24X	28X	32X

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

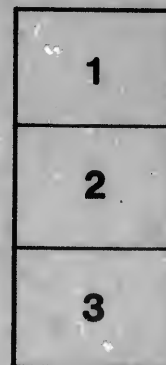
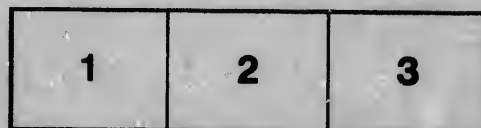
Douglas Library
Queen's University

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol → (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Douglas Library
Queen's University

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole → signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.



Le Bon Pasteur.—*Reproduction de Murillo.*

*Ouvrage autorisé pour les Écoles françaises des
Provinces-Maritimes de l'Atlantique du Canada*

SYLLABAIRE

ET

PREMIER LIVRE DE LECTURE



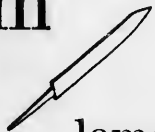
THOMAS NELSON ET FILS
LONDRES, ÉDIMBOURG, DUBLIN ET NEW-YORK

A. & W. MACKINLAY (A RESPONSABILITÉ LIMITÉE)
HALIFAX, NOUVELLE-ÉCOSSE

SONS SIMPLES.

i	o	u	a
I	O	U	A
e	é	è	ê
E	1	2	3

i	—	i	i	i	i	i	i	i
I	—	J	J	J	J	J	J	J
o	—	o	o	o	o	o	o	o
O	—	O	O	O	O	O	O	O
u	—	u	u	u	u	u	u	u
U	—	U	U	U	U	U	U	U
a	—	a	a	a	a	a	a	a
A	—	A	A	A	A	A	A	A
e	—	e	é	è	ê	é	è	ê
E	—	E	E	E	E	E	E	E
1	—							
2	—	2	2	2	2	2	2	2
3	—	3	3	3	3	3	3	3

l_e	m_e	n_e	p_e	
L_e	M_e	N_e	P_e	
l  île	le	la	lu	lime
m  lame	ma	me	mu	ami
n  âne	ne	nu	ni	lune
p  pipe	pu	papa	pile	pelé

l	—	l	l	l	l	l	l	l
L	—	L	L	L	L	L	L	L
m	—	m	m	m	m	m	m	m
M	—	M	M	M	M	M	M	M
n	—	n	n	n	n	n	n	n
N	—	N	N	N	N	N	N	N
p	—	p	p	p	p	p	p	p
P	—	P	P	P	P	P	P	P
4	—	4	4	4	4	4	4	4
5	—	5	5	5	5	5	5	5
6	—	6	6	6	6	6	6	6

le	la	lu	lime	ma	me	mu
ami	ne	nu	ni	lune		
pu	papa	pile	pelé			

t_e	r_e	d_e	v_e
T_e	R_e	D_e	V_e
t  tête	te ta tu été		
r  mère	rame rôti père rude		
d  malade	de dé du dame		
v  rave	va vu rêve vive		

t — t t t t t t t

T — T T T T T T T

r — r r r r r r r

R — R R R R R R R

d — d d d d d d d

D — D D D D D D D

v — v v v v v v v

V — V V V V V V V

7 — 7 7 7 7 7 7 7

8 — 8 8 8 8 8 8 8

te ta tu été rame rôti
 père rude de dé du
 dame va vu rêve vive

b_e	f_e	s_e	j_e-g_e
B_e	F_e	S_e	J_e=G_e
b  robe	bu bébé bobo bile		
f  gaffe	fa fêlé fil fume		
s  tasse	se sa su si		
j.g  juge	je nage jupe âge		

b	—	b	b	b	b	b	b
B	—	B	B	B	B	B	B
f	—	f	f	f	f	f	f
F	—	F	F	F	F	F	F
s	—	s	s	s	s	s	s
S	—	S	S	S	S	S	S
j	—	j	j	j	j	j	j
J	—	J	J	J	J	J	J
g	—	g	g	g	g	g	g
G	—	G	G	G	G	G	G

bu bébé bobo bile fa
 fêlé fil fume se sa su
 si je nage jupe âge

S_e = Z	g_u	Q_u c = k	X_e
S_e = Z_e	G_{ue}	Q_u = K = C	X_e
S = Z  vase	use visage résine masure		
g_u  bague	gui gué dogue digue		
c.q = k  coq	que qui képi coque		
X  index	luxé rixé boxe taxe		

z	—	z	z	z	z	z	z	z
Z	—	Z	Z	Z	Z	Z	Z	Z
c	—	c	c	c	c	c	c	c
C	—	C	C	C	C	C	C	C
k	—	k	k	k	k	k	k	k
K	—	K	K	K	K	K	K	K
x	—	x	x	x	x	x	x	x
X	—	X	X	X	X	X	X	X
9	—	9	9	9	9	9	9	9
10	—	10	10	10	10	10	10	10

use visage résine mesure

gui qué dogue digue

que qui képi coque

luxce rixce boxce taxce

MOTS DE DEUX SYLLABES.

1. so fa é pi da me â me
mi ne ca ge pâ te bé bé
2. ju pe pa ge mu le pi le
po li no ce pu ce fa ce
3. mi di co ke ma re Lu ce
ra me pâ té lo to ca ne
4. ri ve ta ri Zo é fè ve
cu ve ci me ru se zé ro
5. zè le ro se di gue guè pe
ga re cô te ca ve ca fé

1. sofa	épi	dame	âme
mine	cage	pâte	bébé
2. jupe	page	mule	pile
poli	noce	puce	face
3. midi	coke	mare	Luce
rame	pâté	loto	cane
4. rive	tari	Zoé	fève
curve	cime	ruse	zéro
5. zèle	rose.	digue	guêpe
gare	côte	cave	café

MOTS DE DEUX SYLLABES.

1. Fé lix ri de vo te co co
a mi ké pi fi ne cô ne
2. no te cu ré tô le rô le
la ve é mu mê lé ra re
3. Ro me Re né I da Ja co
do du de mi do ré dî né
4. tu be vi de vê tu jo li
je té mû re ge lé què te
5. ca le pi qué to que gui de
bi le fè te é lu fi ni

1. Félix	ride	vote	coco
ami	képi	fine	cône
2. note	curé	tôle	rôle
lave	ému	mêlé	rare
3. Rome	René	Ida	Jaco
dodu	demi	doré	dîné
4. tube	vide	vêtu	joli
jeté	mûre	gelé	quête
5. cale	piqué	toque	guide
ble	fête	élu	fini

ch _e	gn _e	ph _e	th _e
ch  ruche	va che bê che ni che po che		
gn  ligne	vi gne ga gne ro gne rè gne		
ph=f  phare	pa ra phe é pi ta phe Ca ï phe Jo sè phe		
th=t  Agathe	Thé o do re thè me Thé o phi le thé		

1. mi che ro che bûche chène
 cache riche châte fichu

2. di gne si gne co gna gagna
 fâché mâcha mèche chute

vache bêche niche
 poche

vigne gagne rogne
 règne

paraphe épitaphe
 baïphe Josèphe

Théodore thème
 Théophile thé

MOTS DE TROIS SYLLABES.

1. ci go gne tu ni que pi lo te
na vi re ca ni che ca lè che

2. ma la de sa la de ca ba ne
La za re Ma xime Jé rô me

3. co li que co lè re gi ra fe
vi pè re ci ga le fi gu re

4. sa me di so li de sé vè re
é lè ve pe lo te vé ri té

5. tu li pe pa ro le o ra ge
Cé ci le do mi no fa mi ne

1. cigogne	tunique	pilote
navire	caniche	calèche
2. malade	salade	cabane
Lazare	Maxime	Jérôme
3. colique	colère	girafe
vipère	cigale	figure
4. samedi	solide	sévère
élève	pelote	vérité
5. tulipe	parole	orage
écécile	domino	famine

RÉCAPITULATION.

1. La mère d'Aline a réparé la robe.
2. L'âne de Rémi a bu à la mare.
3. L'orage a abîmé le navire.
4. Adèle a pelé la tomate.
5. Le père de René a bâti une loge.
6. Imité le zèle de la petite Zoé.
7. L'âne galope vite à la gare.
8. La guêpe se régale d'une cerise
mûre.
9. Le pilote a jeté le navire à la côte.
10. Le navire a une coque solide.
11. La malade avale sa tisane amère.
12. Émile a tué une vipère; Émile a
été fêté.

Vénère ta mère.

RÉCAPITULATION.

1. Le caniche de la dame riche se fâche vite.
2. Je me dépêche de lire une page.
3. Luce a acheté ce joli fichu.
4. La petite vachère ramène sa vache.
5. Qui a déchiré le châle de Lédà ?
6. La biche timide se cache.
7. Rémi bêche à côté de sa cabane.
8. La petite malade désire une pêche mûre.
9. Émile ira à la pêche à la ligne.
10. La cigogne a regagné le bocage.
11. La pilule amère me répugne.
12. Le joli caniche chemine à côté de la dame.

Imite le modèle

SYLLABES INVERSES ET A TROIS ÉLÉMENTS.



1. as or ut if
bal cal mal val



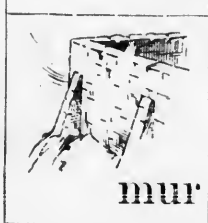
2. bel bol sel tel
cil fil bac bec



3. mil fol mol sol
vol roc sac nul



4. sec pic soc duc
Luc fer mer ver



5. tir dur mur pur
sur nef cap par

ou	an	on	in
ou  chou	1. fou mou ge nou	cou pou pou le	sou bi jou bou che
an  volcan	2. an an se man che	van an ge lan de	tan ban de san té
on  mouton	3. bon co chon bâ ton	mon ca non ga zon	son bou chon ro gnon
in  moulin	4. fin bu tin sa pin	lin jar din ma tin	pin lin ge din don

un	eu	oi	oin
un 1 un	1. a lun lun di Ver dun cha cun pe tun dé fun te		
eu  feu	2. jeu peu a veu jeu di che veu jeu ne meu te Eu gè ne de meu re		
oi  le Roi	3. loi foi quoi poi re toi le voi le voi tu re é toi le a voi ne		
oin  coin	4. foin soin loin té moin be soin poin tu join te poin çon poin te		

SYLLABES INVERSES.

1. leur peur veuf seul neuf
soif poil loir noir soir
voir ra soir



2. cour four jour tour pour
a mour re tour bour don



3. ju if che val bo rax Fé lix
Mi chel Lu do vic
dé mê loir Es ther



4. con sul char bon o deur
cal cul doc teur ci el
es poir pes te



5. cas tor Mar cel Pas cal
Vic tor or gue gor ge
bar be Os car





LA TOUR.

Alice a sorti son jeu de domino.

Alice va bâtir une tour, une tour solide.

A toute minute Alice pose un domino,
pour le mur, pour la porte, pour le
pignon, pour le balcon.

La tour monte, monte. Alice chante.

Voilà la fin ; Alice pose la toiture.

Alice admire sa tour.

Alice la touche avec son index . . Paf !
la voilà sur le sol.

Chacun obéira à la loi.

LE NAVIRE.

1. Alice se lève à la pointe du jour.
2. Alice demeure loin d'ici.
3. Son père a un bon navire neuf.
4. Il va partir pour la pêche avec son équipage.
5. Alice vante le navire de son père.
6. Un bon marin n'a peur ni de l'ouragan ni de la méchante mer.
7. Le père d'Alice regarde le phare ;
il se dirige sur le phare ; il évite
le récif caché.
8. Le père d'Alice va dire un conte :
9. Que chacun écoute. Il parlera de
l'Europe, de la Chine, de l'Amé-
rique du Sud.
10. Vive le père d'Alice ! Vive son bon
navire !

Évite le mensonge.

ail aille	eil eille	il ille	euil* euille
 tenaille	1. bail co rail ba taille	paille por tail mé daille	taille bé tail vo laille
 bouteille	2. veille o reille mé teil	a beille cor neille ré veil	so leil con seil mer veille
 béquille	3. bille co quille fill eul	fille fa mille sill on	pille pa pill on pa vill on
 écureuil	4. deuil é cueil por te	seuil or gueil feuille cer cueil	feuille veille fau- teuil

* Faire remarquer : ueil = euil.

ARTICULATIONS COMPOSÉES.*

ble  table	cle  clé	tre  fenêtre	fle  trèfle
gle  ongle	1. blé fi fre spi ra le	clou ti gre stu pi de	pli prê tre gri ma ce
bre  sabre	2. pré clo che a veu gle	trou ou bli Pla ci de	fleur fla con Fré dé ric
vre  chèvre	3. bra ve sou fre pé tro le	cra be Al fred Gré goi re	pou dre nè gre A des tan
ste  buste	4. cha grin tra vail fle xi ble	bron ze rè gle Clo til de	ca dran flè che fro ma ge

* Faire remarquer que ces articulations ne sont que la réunion de b.l, c.l, etc., et qu'on peut en former d'autres encore: pl...; cr...; dr...; fr...; gr...; pr...; sp...; se...

au eau } = o	ouil ouille	y Y = ii ou i	h H nul ou aspiré
eau  bateau	1. beau fau te sau va ge	seau sau ce maquereau	veau au ge sau mon
ouille  quenouille	2. rouille gre nouille bouill on	douille ci trouille a ge nouille	houille gar gouille cha touille
y  lyre	3. y zé phyr a co ly te	ty pe mar tyr bi cy cle	ju ry É gyp te cy lin dre
h  hache	4. ha lo han che ha me çon	haill on ha vre heu re	ha mac her be hô tel

LETTRES NULLES.



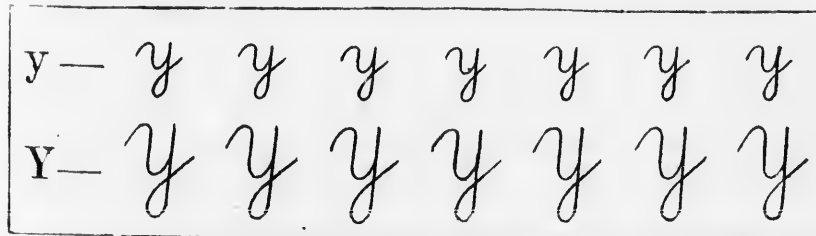
s—bas	bras	las	pas
ris	mis	pis	gris
dos	nos	vos	gros
bus	jus	lus	pus



t—chat	rat	lit	mot
fo rê <i>t</i>	fa got	pe tit	sa lut
paletot	ha bit	climat	charmant



x—voix	perdrix	choix	heu reux
d—grand	blond	froid	ca nard
g—long	sang	rang	poing
p—coup	loup	trop	drap



SONS ÉQUIVALENTS ET COMPOSÉS.

1. é, et, es, er, ez.
2. è, ai, ei.
3. eu, œu.
4. an, am, en, em.
5. in, im, aim, ain, ein.
6. on, om.
7. un, um, eun.



- | | | | |
|--------|----------|------|----------|
| 1. des | les | mes | tes |
| nez | clo cher | chez | chan tez |



- | | | | |
|------------|--------|--------|---------|
| 2. ba lai | rei ne | hai ne | haie |
| 3. œuf | bœuf | nœud | sœur |
| 4. en fant | champ | chant | em ploi |



- | | | | |
|------------|---------|---------|---------|
| 5. bain | pain | main | sain |
| faim | tein te | im pô | le vain |
| 6. pom pe | om bre | tom be | com ble |
| 7. hum ble | par fum | dé funt | à jeun |

LETTRES DOUBLES.

1. mm=m gamme pomme somme

2. nn=n canne donne tonne

3. pp=p nappe appelle grippe

4. ff=f griffe suffi affamé

5. ll=l balle ville colle

6. tt=t botte datte abattu



pomme



balle



botte

1. Le loup affamé a mangé la brebis.
2. Yvette aura une bonne pomme.
3. La cloche sonne ; Marcel va en classe.
4. Une belle nappe blanche est sur la table.
5. Allons jouer à la balle dans la cour.
6. Médor donne la patte. Quel animal savant !

Un enfant poli dit
toujours : Merci.

ALPHABET.

Majuscules et minuscules.

1. A B C D E F G H

1. a b c d e f g h

2. I J K L M N O P

2. i j k l m n o p

3. Q R S T U V X Y Z

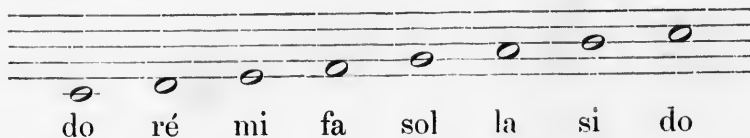
3. q r s t u v x y z

1 2 3 4 5 6 7 8 9

I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

c d e f g a b c



ie  toupie	aya = ai + ia	aye = ai + ie	oya = oi + ia
oyer  foyer	1. bou gie prai rie joy eux	Ma rie pay a pay er	Eu la lie é gay a ploy er
ayon  crayon	2. loy al ray on	noy é noy er	voy a ge a boy er
oyau  hoiau	3. noy au roy au me	tuy au é cuy er	ba lay a ba lay er
oyeu  moyeu	4. voy ou fray eur pay san	pay ant soy eux voy a geur	pay eur ci toy en pi toy a ble

ia	io	ié	iè
ieu  pieu	1. li_a li_eu tri_o	vi_an de mi li_eu mé di_o cre	ca mé li_a Di_eu ma ni_o c
ui  étui	2. lu_i pi ti_é pli_é	cu_jir pi_é té su_jif	su_ji vre a mi ti_é con du_ji te
ien  chien	3. li_en bi_è re A ca di_en	bi_en ri vi_è re sa li_è re	sou ti_en sou pi_è re Ca na di_en
ion  lion	4. ca mi_on es pi_on o pi ni_on	u ni_on ri_en re li gi_on	crou pi_on gar di_en li_on ceau

RÉCAPITULATION.

1. La vilaine chenille est devenue un joli papillon.
2. L'abeille a bien travaillé cet été.
3. Alexandre reviendra de la Grande-Bretagne mercredi.
4. Théodore prendra le thé chez Thérèse.
5. La chute d'eau fera tourner la roue du moulin.
6. Mon filleul m'a demandé un couteau pour sa fête.
7. La petite fille aime la confiture de groseille.
8. Ludovic tombe de fatigue.
9. L'aïeul a dormi sur son fauteuil.
10. Son père travaille à la mine.
11. Le mien est propriétaire d'un magasin.
12. Le sien cultive ; il est fermier.
13. Le tien est pêcheur ; il a un bateau.
14. Le vôtre est médecin.
15. Travaille à la maison et à l'école.

Respectez les vieillards.

RÉCAPITULATION.

1. Emma a eu comme dessert de la confiture excellente.
2. Il casse de la pierre avec une grosse masse.
3. Anna efface ses fautes avec de la gomme.
4. Monté sur une échelle, un homme colle une affiche.
5. On a plumé l'oie pour la fête de Noël.
6. Le drapeau est tricolore ; il est rouge, blanc et bleu.
7. Cet ivrogne trébuche ; il fait pitié.
8. La charrue que l'on ramène du champ brille, celle qui reste à la grange est rouillée.
9. La vache paît dans la prairie, sous les saules.
10. André a une belle pelle avec laquelle il fait des trous dans la neige.
11. Écoute ce que te dira le maître.
12. Soyez polis ; ayez bon maintien.

*Il faut obéir avant
de commander.*

LE ROUGE-GORGE.



Voilà l'été.

Le rouge-gorge du jardin a
reparu, suivi de sa compagne.

Il a rebâti sa demeure à l'abri
du chèvrefeuille : un peu de paille
sèche, du crin de cheval, de la
plume.

Déjà la mère rouge-gorge couve.

Son mari gazouille sur une branche.

Un matin maman rouge-gorge murmure :

“Regarde !”

Elle se lève à demi.

Papa rouge-gorge regarde.

Voilà une petite tête !

Bon, une seconde, une troisième !

Il chante sa chanson de fête :

Bonjour ! bonjour !

Vite, un ver pour celui-ci, une graine pour
celui-là.

Personne ne souffrira de la faim.

*Il est cruel de dénicher
les nids*

L'HORLOGE.

La blonde Élise a été curieuse.

Elle ouvre la porte de la boîte où le balancier chante : tic tac ! du matin au soir.

Elle regarde.

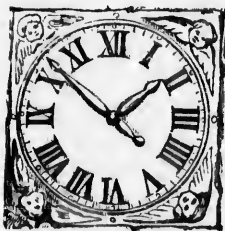
L'horloge marche jour et nuit.

L'horloge a un cadran.

Sur son cadran se trouve une grande aiguille à côté d'une petite.

La grande aiguille va plus vite que la petite.

Sur le tour du cadran se voit une étrange écriture noire.



Voilà l'écriture du cadran :

I	II	III	IIII	V	VI	VII
1	2	3	4	5	6	7
VIII	IX	X	XI	XII		
8	9	10	11	12		

Quand l'horloge sonne, on l'entend par toute la maison.

Ne gaspille pas le temps.

RÉCAPITULATION GÉNÉRALE.

LA MAIN.

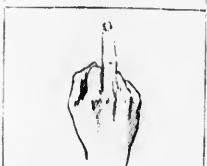
Voici ma main ; elle a cinq doigts :
En voici deux, en voici trois.



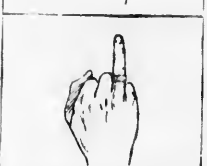
Celui-ci, le petit bonhomme,
C'est mon gros pouce qu'il se nomme.



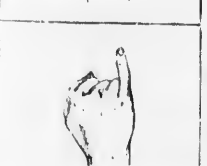
L'index qui montre le chemin,
C'est le second doigt de ma main.



Entre l'index et l'annulaire,
Le majeur paraît un grand frère.



L'annulaire porte un anneau ;
Avec sa bague, il fait le beau.



Le minuscule auriculaire
Marche à côté de l'annulaire.

Regardez les doigts travailler :
Chacun fait son petit métier.

Ce sont de bons petits apôtres ;
Ils s'aiment bien les uns les autres.

Chacun travaille pour chacun,
Ils s'aident au travail commun.

Eh bien ! comme eux il nous faut faire,
Et moi je veux être un bon frère.

Restons unis comme nos doigts :
En voici deux, en voici trois.

h —	h	h	h	h	h	h	h
H —	H	H	H	H	H	H	H
q —	q	q	q	q	q	q	q
Q —	Q	Q	Q	Q	Q	Q	Q

Faire remarquer que *nt* ne comptent pas à la fin des verbes,
et qu'on prononce : aime, aide, mette, etc.

LE LAPIN.

Le lapin sauvage se lève de bon matin.

Il broute un peu de lavande ou de thym pour son déjeuner.

Il cabriole ; il batifole.

Si on marche, il relève la tête, il écoute, il s'en va.

Il est drôle de le voir courir en bondissant.

Vite il se cache dans son trou, si quelque danger le menace.

Pauvre lapin sauvage ! il n'est pas brave.

Une sauterelle qui s'envole, un grillon qui chante, une abeille qui bourdonne à ses oreilles le mettent en déroute.

Soyons braves, n'ayons
pas peur.

h

H

q

2



L'ENFANT ET L'OISEAU.

L'ENFANT.

Oiseau, je t'aime, ô reviens en ta cage;
Je t'ai nourri, tu ne peux me quitter;
Tu mourras au fond du bocage;
Reste auprès de moi pour chanter.

L'OISEAU.

Je sais qu'au temps de la froidure,
Il me faudra beaucoup souffrir;
Mais sans l'espace et la nature,
Tu me verrais bientôt périr.
C'est pour la liberté que Dieu me fit des ailes;
Je ne veux point de ta prison:
Jamais les cages les plus belles
Ne vaudront pour moi l'horizon.

La liberté est un grand bien.

LE BAIN DE LA POUPÉE.

Marguerite a une poupée qui ouvre et ferme les yeux.

Jean, son frère, déclare que la poupée a besoin d'un bain.

Voici la cuve où leur maman lave le linge, et la cruche pleine d'eau.

Jean verse de l'eau dans la cuve ; Marguerite y plonge la poupée.

On s'amuse bien.

On éclate de rire.

Marguerite débarbouille le visage, le cou de la poupée, et rince sa chevelure blonde.

La toilette est finie.

Demain Marguerite pleurera, parce que sa poupée aura perdu sa chevelure.

Son joli joujou ne sera plus qu'une pâte dégoûtante.

Les méchants sont toujours punis.

and

RÉCAPITULATION GÉNÉRALE.

LA MAISON QUE PIERRE A BÂTIE.



Ceci est la maison que Pierre a bâtie.



Ceci est la farine, qui est dans le grenier de la maison que Pierre a bâtie.



Ceci est le rat, qui a mangé la farine, qui est dans le grenier de la maison que Pierre a bâtie.



Ceci est le chat, qui a attrapé le rat, qui a mangé la farine, qui est dans le grenier de la maison que Pierre a bâtie.



Ceci est le chien, qui a étranglé le chat, qui a attrapé le rat, qui a mangé la farine, qui est dans le grenier de la maison que Pierre a bâtie.



Ceci est la vache, qui a corné le chien, qui a étranglé le chat, qui a attrapé le rat, qui a mangé la farine, qui est dans le grenier de la maison que Pierre a bâtie.



Ceci est la servante, qui a trait la vache, qui a corné le chien, qui a étranglé le chat, qui a attrapé le rat, qui a mangé la farine, qui est dans le grenier de la maison que Pierre a bâtie.



Ceci est le méchant brigand, qui a battu la servante, qui a traité la vache, qui a corné le chien, qui a étranglé le chat, qui a attrapé le rat, qui a mangé la farine, qui est dans le grenier de la maison que Pierre a bâtie.



Ceci est le bon monsieur, qui a arrêté le méchant brigand, qui a battu la servante, qui a traité la vache, qui a corné le chien, qui a étranglé le chat, qui a attrapé le rat, qui a mangé la farine, qui est dans le grenier de la maison que Pierre a bâtie.



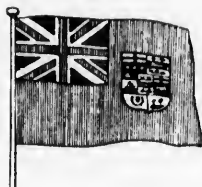
Ceci est le coq, qui a éveillé le bon monsieur, qui a arrêté le méchant brigand, qui a battu la servante, qui a traité la vache, qui a corné le chien, qui a étranglé le chat, qui a attrapé le rat, qui a mangé la farine, qui est dans la maison que Pierre a bâtie.



Ceci est Pierre, qui a semé le grain, qui a nourri le coq, qui a éveillé le bon monsieur, qui a arrêté le méchant brigand, qui a battu la servante, qui a traité la vache, qui a corné le chien, qui a étranglé le chat, qui a attrapé le rat, qui a mangé la farine, qui est dans le grenier de la maison que Pierre a bâtie.

*Que chacun fasse son
devoir.*

LA PATRIE.



Ce coin de terre, enfant, que ton
regard embrasse,

Cette plaine féconde où mûriront
les blés,

Ces coteaux verdoyants, ces arbres
rassemblés

Comme un bouquet là-bas, au milieu de la place ;

Ce vieux clocher qui penche au-dessus des
maisons,

Ce village incliné qu'abrite une montagne,

Ces fleuves et ces bois, cette belle campagne,

Tout ce pays enfin, et tous ces horizons,

Comment les nommes-tu?—Sur l'immense prairie,

Sur les monts, les forêts, l'enfant jeta les yeux ;

Puis, sa main désignant la terre des aïeux :

“ Le Canada ! dit-il : c'est ma chère Patrie.”

Vive le Canada !

PREMIER LIVRE DE LECTURE.

I.—A L'ÉCOLE.



Évangéline

arriver

retard

dépêche

classe

écrire

Terre-Neuve

répondra

maison

Évangéline va à l'école. L'école se trouve un peu loin, mais Évangéline se lève de bonne heure pour ne pas arriver en retard.

Dans son sac, Évangéline porte son livre, sa plume, sa règle et une pomme pour son goûter.

Évangéline se dépêche, car le maître d'école agite la cloche ; on entre en classe. Vite à l'étude !

Évangéline rêve de savoir lire et écrire, pour dire à sa mère ce qui est contenu dans les lettres de son père, qui pêche sur le grand banc de Terre-Neuve.

Elle lui répondra une longue lettre. Comme il sera heureux de savoir ce qui se passe à la maison !

*Tes progrès font plaisir
à tes parents.*

II.—LA LEÇON DE L'HIRONDELLE.

hi ron del le	oi sill on	brin dille
pi aille	en cou ra ger	o bé ir
com pli men té	dou ce ment	en sei gne

Madame l'hirondelle enseigne à voler
à son oisillon.



Elle l'amène sur une branche.

Il trébuche ; il se balance ; il hésite :
il se juche sur une brindille ; il piaille.

Sa mère gazouille doucement pour
l'encourager.

“ Vole un peu, mon chéri ! vole
un peu ! ”

Il tâche d'obéir. Bon ! le voilà en l'air !

Sa mère vole autour de lui.

Il n'a pas peur ; madame l'hirondelle
est contente.

Elle répète : “ Du courage ! ça va bien ! ”

Il arrive au but ; il sera complimenté.

*Ne te décourage pas ;
fais peu, mais fais bien.*

III.—LE CHANT DES OISEAUX.

oi seaux
prin temps



su per bes
ga lant

Coui, coui, coui ! Quel temps fait-il ?
Il fait le temps frais d'avril ;
Les pommiers ont sur leurs branches
De belles étoiles blanches.

Coui, coui, coui ! Quel temps fait-il ?
Le soleil fond le grésil.
Déjà ses rayons superbes
Vont faire pointer les herbes.

Coui, coui, coui ! Quel temps fait-il ?
Nous aurons des grains de mil ;
Le joli printemps va prendre
Son habit galant et tendre.

OCTAVE AUBERT.

Aux petits des oiseaux
Dieu donne la pâture.

IV.—DANS LE BOIS.

pei gne
dé jeu ne
é pou van te
mou sta che
ca bri o le
di spa ru



Voilà mon ami Cache-Cache. Cache-Cache est un joli écureuil.

Il demeure sur un sapin.

Il a bâti là une petite cabane à l'abri d'une énorme branche.

Il a garni sa maison de foin et de poil.

Il se lève à la pointe du jour.

Avant de partir, il se peigne, étire sa moustache.

Il déjeune, dîne ou soupe d'une amande ou d'un gland.

54 PREMIER LIVRE DE LECTURE.

Son festin achevé, il se promène, il danse, il cabriole, il se montre, il se cache.

Le moindre souffle l'épouvante.

Le voilà disparu : on a marché sur une feuille sèche ; on a jeté un caillou parmi les branches.

Reste, Cache-Cache ; on ne te fera aucun mal !

Jean est vif comme un
écureuil.



V.—LE PETIT BATEAU.

tra ver sé ren con tre per met

Victor a couru à la petite mare avec son bateau neuf.

Pour sûr, Victor sera marin : du moindre morceau de planche il forme



un navire avec son couteau ; voici le
mât, la voile, le pavillon.

Il n'a rien oublié.

Le vent gonfle la voile ; le bateau
est parti.

Couché sur le gazon, Victor regarde
le navire avancer sur l'eau.

Il a traversé la mare. Victor se lève ;
il va à sa rencontre de l'autre côté.

Victor s'amuse ainsi chaque jour à
l'ombre du grand saule, quand sa mère
le lui permet.

*Il ne faut rien faire sans
la permission de vos parents.*



VI.—LES POUSSINS.

Cott, cott, cott !—Qu'y a-t-il de neuf ?

La poule fait l'œuf.

Cott, cott, cott !—Tant qu'il le faudra,

La poule pondra.

Cott, cott, cott !—Qu'est-il arrivé ?

La poule a couvé.

Toc, toc, toc !—Qu'y a-t-il de neuf ?

Le poulet dans l'œuf.

Toc, toc, toc !—Un petit coup sec ;

Il frappe du bec.

Toc, toc, toc !—Un œuf s'ouvre au choc.

Bonjour, petit coq !

*Traitons bien les animaux
qui nous nourrissent.*

VII.—LE NID.

con stru it
en vi ro nné
nou rri ra
nai ssent
rem pli ssent
comp tez



Voici un nid sur une branche d'arbre.
Il est construit de paille, de mousse,
avec des plumes pour le rendre plus
chaud.

Il est rond.

Il est environné de feuilles qui le
cachent aux regards.*

Au printemps, quand la neige a dis-
paru, quand les fleurs naissent, les
chansons joyeuses des oiseaux rem-
plissent aussi les bois.

* Faire remarquer que *s*, *x*, *ts*, à la fin des mots ne se font pas sentir.

Regardez dans le nid.

Que voyez-vous ?

Comptez les œufs : un, deux, trois.

Le nid est la maison des oiseaux, et le berceau de leurs petits.

Bientôt on trouvera de petits oiseaux dans le nid.

La mère les nourrira de chenilles et de vers.

*Supportons nos maux
avec courage.*

VIII.—LA POUPÉE.

Ag nès

pro me na de

ré com pen sé

pou sse ra

re vien dra

cour se

Agnès a une poupée et une petite voiture.

La voilà qui va conduire son bébé à la promenade.



Agnès sera la maman.

On sortira sur le chemin ; on fera le tour de la cour et du jardin.

Bébé dormira. Si bébé ne veut pas dormir, il sera grondé.

Si bébé est sage, il sera récompensé. Agnès lui donnera des fleurs ; elle poussera vite la voiture, elle galopera, elle chantera pour l'amuser.

Agnès reviendra à la maison après une course charmante.

*Qu'il est vilain de crier
au jeu !*

IX.—LE PÊCHEUR.



quel que fois
tran qui lle
em mè ne
ma que reau
mer lu che
plu si eurs
ho mards

Le grand-père va quelquefois à la pêche.

Quand la mer est calme, il emmène avec lui sa petite-fille.

Elle est bien contente de pouvoir aider à ramer.

Pendant que le grand-père pêche, elle reste tranquille sur le banc.

Elle regarde les poissons qu'il a pris sauter au fond du bateau.

Voici une morue que le grand-père remonte au bout de sa ligne ; voici un maquereau ; voici une merluche. Et

là, dans une cage de bois, il y a déjà plusieurs gros homards.

La pêche a été bonne.

Honneur aux travailleurs!

X.—LE CAPTIF.

te nons

gen tils

bis cu jts

LES ENFANTS.

Enfin nous te tenons,
Petit, petit oiseau ;
Enfin nous te tenons,
Et nous te garderons.

L'OISEAU.

Dieu m'a fait pour
voler,
Gentils, gentils en-
fants ;
Dieu m'a fait pour
voler,
Laissez-moi m'en aller.



LES ENFANTS.

Nous, nous te donnerons,
Petit, petit oiseau,
Nous, nous te donnerons
Biscuits, sucre et bonbons.

L'OISEAU.

Ce qui doit me nourrir,
Gentils, gentils enfants,
Ce qui doit me nourrir
Aux champs seul peut venir.

LES ENFANTS.

Nous te gardons encor,
Petit, petit oiseau,
Nous te gardons encor
Une cage en fil d'or.

L'OISEAU.

La plus belle maison,
Gentils, gentils enfants,
La plus belle maison
Pour moi n'est que prison.

LES ENFANTS.

Tu dis la vérité,
Petit, petit oiseau,
Tu dis la vérité ;
Reprends ta liberté.

L. FORTOUL.

De tous les biens,
la liberté est le plus
précieux.

XI.—L'ARBRE DE NOËL.

di ssé mi nées	a ccro chés	dé pouill és
dé co rent	pen dent	a ttraits

Pour vous, pour vous seuls, petits
enfants, se dresse l'arbre de Noël.

C'est un beau sapin vert.

De petites bougies, disséminées dans
ses branches, des rubans, des fleurs le
décorent.

Accrochés de tous côtés, pendent des



gâteaux, des pantins,
des poupées, des
oranges, des cadeaux
de toutes sortes.

Chantons l'arbre de
Noël :

Mon beau sapin, roi des forêts,
Que j'aime ta verdure !
Quand, par l'hiver, bois et guérets
Sont dépouillés de leurs attraits,
Mon beau sapin, roi des forêts,
Tu gardes ta parure.

Noël est la fête des enfants.

XII.—LE BOUDEUR.

On cherche Louis dans la cour, le
jardin, partout.

Le voilà dans un coin, le visage
tourné au mur !

Il baisse la tête ; il ne regarde personne.

On l'appelle, mais il ne répond pas.

Il se frotte les yeux avec le dos des mains ; il allonge les lèvres.

Si on veut lui prendre la main, il la retire.

Louis est un vilain boudeur.

Si on lui refuse un joujou, un bonbon, le moindre de ses désirs, il boude.

Si on le fait attendre, il boude.

Si on le reprend quand il se trompe ou fait mal, il se sauve et boude.

Les enfants boudeurs sont détestables ; personne ne les aime.



Personne n'aime les boudeurs, les menteurs, les vaniteux ou les hypocrites.

XIII.—LE BONHEUR.

des cen dis	pi è ce	da van ta ge
a rra chais	meill eu res	va can ces

Je me promenais un jour à cheval. Je descendis pour cueillir une plante dans une haie. Mon cheval, profitant de ce moment de liberté, se mit à galoper le long du chemin. Un petit garçon, qui était dans un champ voisin, le vit, se hâta de courir à un détour de la route, y arriva avant le cheval, et, sautant à sa bride, le tint jusqu'au moment où j'approchai.

J'admirai le teint vermeil et l'air content de l'enfant.

— Bien obligé, mon garçon, lui dis-je; qu'est-ce que je te donnerai pour ta peine ?

Et je mis la main dans ma poche.

— Je n'ai besoin de rien, monsieur.

— Non ? Il y a bien peu de gens qui en puissent dire autant. Mais, réponds-moi, qu'est-ce que tu faisais là dans ce champ ?

— J'arrachais la mauvaise herbe, en gardant les moutons.

— Et aimes-tu cette occupation-là ?

— Oui, monsieur, surtout quand il fait beau temps.

— N'aimerais-tu pas mieux t'amuser ?

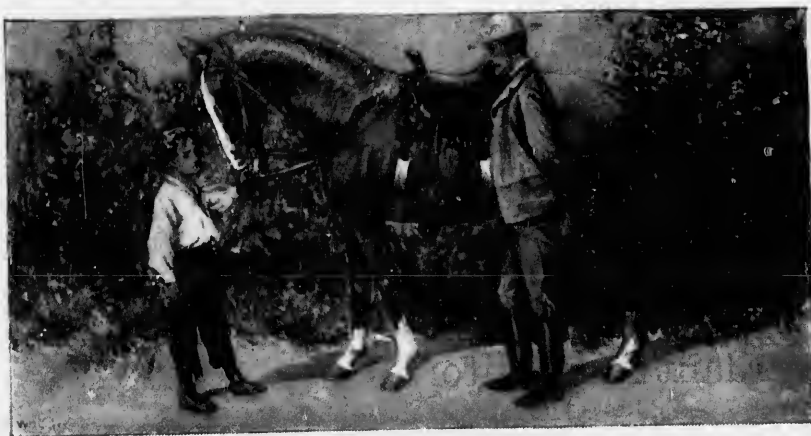
— Oh ! ce que je fais n'est pas un gros ouvrage : c'est presque comme si je m'amusais.

— Y a-t-il longtemps que tu es dans ce champ ?

— Depuis ce matin à six heures.

— N'as-tu pas faim ?

— Oui, monsieur, mais j'irai dîner tout à l'heure.



— Si je te donnais une belle pièce d'argent, qu'est-ce que tu en ferais ?

— Je ne sais pas.

— N'as-tu donc point envie de quelque joujou ?

— Non, monsieur ; car je n'ai pas le temps de m'amuser. Il faut que je mène les chevaux aux champs ; il faut que j'aie soin des vaches ; il faut que j'aille à la ville pour mon père ; cela m'amuse assez.

— Si tu avais de l'argent, tu achè-

terais des pommes, des gâteaux, quand tu vas à la ville ?

— Oh ! j'ai des pommes à la maison, et ma mère fait les meilleures tartes du village.

— Tes souliers sont troués. Ne voudrais-tu pas en avoir de meilleurs ?

— J'en ai de meilleurs pour les dimanches.

— Ton chapeau est tout déchiré !

— J'en ai un tout neuf à la maison, et ce qui me plaît davantage est d'aller tête nue.

— Et comment fais-tu lorsqu'il pleut ?

— Je me cache sous une haie, jusqu'à ce que la pluie cesse.

— Comment fais-tu si tu as faim avant l'heure de ton repas ?

— Je mange une rave crue.

— Et s'il n'y en a pas ?

— Je travaille plus ferme et j'oublie la faim.

— N'as-tu pas soif quand il fait chaud ?

— Oui, mais il y a assez d'eau par ici.

— N'as-tu pas encore été à l'école ?

— Si, monsieur, et j'y retournerai après les vacances.

— Il te faudra des livres alors ?

— Oui, monsieur.

— Eh bien, je te les donnerai, moi ; dis-le seulement à ton père.

— Oui, monsieur, bien obligé.

— Au revoir, mon garçon.

— Au revoir, monsieur.

Contentons-nous de peu,
nous serons toujours
heureux.

XIV.—LE MOINEAU ET LE CHAT.

dé Lar bouill e rai

a ven tu re

Un jour, un chat prit un moineau et se préparait à le manger. Le moineau lui dit :

“Un chat bien élevé ne mange pas avant de se débarbouiller.

— C'est juste, répondit le chat ; je vais le faire.”

Pendant ce temps l'oiseau se sauva sur une branche et se moqua ensuite du naïf Minet.



Le chat vexé dit :

“Je mangerai d'abord, et je me débarbouillerai après.”

Tous les chats font ainsi depuis cette aventure.

Fuyez la compagnie des méchants.

Les Cris des Animaux.

Le chat miaule.	Le dindon glougloute.
Le moineau piaille.	Le cheval hennit.
Le chien aboie.	Le coq chante.
Le lion rugit.	La mouche bourdonne.
La vache beugle.	Le cochon grogne.
La brebis bêle.	La grenouille coasse.
Le corbeau croasse.	Le loup hurle.

XV.—RIEN DE TROP.

jar di ni er	con si dé ra ble	é tou ffait
quan ti té	su ppor te ra	au ssi tôt
pa ssè rent	fa ci le ment	a ccu mu lés

Un jardinier se disposait à aller vendre ses légumes au marché de la ville voisine. Il chargea son âne d'une telle quantité de carottes, de choux, d'oignons et de salades, qu'on ne voyait plus que le bout des oreilles et les quatre pattes de la pauvre bête.



Chemin faisant, l'âne et son maître passèrent auprès d'un ruisseau bordé de saules.

“Voilà bien mon affaire ! s'écrie le jardinier. Je vais couper quelques fagots de ces osiers ; ils feront d'excellents liens. Leur poids n'est pas considérable ; mon âne supportera facilement ce surcroît de charge.”

Un peu plus loin, il aperçut, le long de la route, de jeunes bouleaux verts et touffus. “Tiens, se dit notre homme, si je prenais ici quelques douzaines de minces baguettes : je les vendrai à

quelqu'un qui en fera des tuteurs pour ses petits pois. Ce n'est pas lourd, et mon baudet aurait mauvaise grâce à s'en plaindre."

Cependant le soleil commençait à darder ses rayons avec force ; le jardinier étouffait sous ses habits. "Quelle chaleur ! s'écria-t-il ; mettons-nous à notre aise."

Aussitôt il enlève sa veste et son gilet, et les jette encore sur la charge du pauvre âne.

Mais à peine celui-ci a-t-il fait cent pas que, trébuchant sous le poids de tant de fardeaux accumulés, il va se heurter contre un tas de cailloux placé au milieu du chemin.

Le malheureux animal, épuisé, tombe pour ne plus se relever.

Son maître alors se lamente, s'arrache

les cheveux, en se blâmant lui-même
d'avoir chargé son âne outre mesure.

*Ménageons les animaux
qui nous servent.*

XVI.—LE LOUP ET LE JEUNE
MOUTON.

a ffa mé	ex pé ri en ce	é tein dre
en cein te	con ver sa ti on	phi lo so phie
re co nnaî tre	é maill ée	dé fi ez

Des moutons étaient en sûreté dans leur parc ; les chiens dormaient, et le berger, à l'ombre d'un grand ormeau, jouait de la flûte avec d'autres bergers voisins.

Un loup affamé vint, par les fentes de l'enceinte,* reconnaître l'état du troupeau.

* *Enceinte* : le mur, la clôture.

Un jeune mouton sans expérience, et qui n'avait jamais rien vu, entra en conversation avec lui.

“Que venez-vous chercher ici ? dit-il au glouton.

— L'herbe tendre et fleurie, lui répondit le loup. Vous savez que rien n'est plus doux que de paître dans une verte prairie émaillée* de fleurs pour apaiser sa faim, et d'aller éteindre sa soif dans un clair ruisseau : j'ai trouvé ici l'un et l'autre. Que faut-il davantage ? J'aime la philosophie qui enseigne à se contenter de peu.

— Est-il donc vrai, repartit le jeune mouton, que vous ne mangez point la chair des animaux, et qu'un peu d'herbe vous suffit ? Si cela est, vivons comme frères et paissions ensemble.”

* *Émaillée de fleurs* : où il y a beaucoup de fleurs.



Aussitôt le mouton sort du parc dans la prairie, où le sobre philosophe le mit en pièces et l'avala.

Défiez-vous des belles paroles des gens qui se vantent d'être vertueux. Jugez-en par leurs actions et non par leurs discours.

FÉNELON.

*C'est par nos œuvres que
nous serons jugés*

XVII.—VOIX SECRÈTES.

em bau mer
mé pri sa ble

ar bu ste
fru its

La nature conseille et partout fait entendre
Sa voix tendre.



L'étoile qui rayonne au fond du
ciel d'azur

Dit : Sois pur.



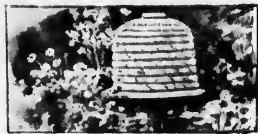
Sous les vents déchaînés, faible
et tremblant, l'arbuste

Dit : Sois juste.



L'aigle qui plane aux cieux sur
le nuage errant

Dit : Sois grand.



L'abeille qui remplit de miel sa
ruche en paille

Dit : Travaille.



L'arbre qui donne à tous des
fruits dans la saison

Dit : Sois bon.

Le saphir dit : Apprends que
rien n'est méprisable :
Je suis sable.



La fleur dit, en s'ouvrant à l'air
pour l'embaumer :
Sache aimer.



Le fleuve dit : Choisis la pente
qu'il faut suivre ;
Sache vivre.



La feuille tombe et dit : Vois,
tout doit se flétrir,
Puis mourir.



Et fleuve, étoile, abeille, arbre, fleur, tout en
somme,

Dit : Sois homme.

ED. GRENIER.

*La nature est un grand
livre où chacun peut lire.*



XVIII.—LE CHEVAL DE L'ARABE.

Les Arabes aiment beaucoup les chevaux.

Ils trouvent que ce sont les plus beaux animaux de la terre, et que le plus grand amusement est de monter à cheval, et la meilleure occupation de soigner son cheval.

Un Arabe, qui aimait beaucoup le sien, fut fait prisonnier par les Turcs, avec son cheval favori.

L'Arabe était blessé au bras. On lui lia les jambes, et on emmena le cheval sous une tente.

Pendant la nuit, l'Arabe entendit la bête qui hennissait. Il fit tout ce qu'il

put pour se traîner, malgré ses jambes liées, afin de parler encore une fois à son beau cheval.

“Pauvre cheval, lui dit-il, que vas-tu faire chez les Turcs ? On t’enfermera ; tu ne mangeras plus dans le creux de la main de mes petits enfants ; tu ne boiras plus de lait de chameau ; tu ne courras plus avec moi dans le désert.

“Mais je veux que tu sois libre. Tiens, te voilà détaché ; va dire à ma femme que je ne reviendrai plus ; va lécher sous la tente la main de mes petits enfants !”

Et l’Arabe avait coupé avec ses dents la corde qui liait le cheval. Mais le beau cheval ne bougeait pas. Il regardait son maître blessé et enchaîné. A la fin, il le prit avec les dents par sa ceinture, et l’emporta bien loin, au galop, jusqu’à sa tente. En arrivant, il

jeta son maître sur le sable, devant sa femme, et alors le pauvre cheval tomba mort de fatigue.

Aidons - nous les uns les autres

XIX.—ANDROCLÈS ET LE LION.



An dro clès
e ffray an te
ru gi sse ments
ra ppro chent

a ppa raî tre
di ffi ci le ment
sou ffran te
qui ttè rent

Androclès était un esclave romain, qui s'était enfui et vivait dans un désert.

Un jour, il entend au loin un lion rugir d'une façon effrayante. Il est transi de peur. Les rugissements se rapprochent ; Androclès se croit perdu. Il voit bientôt apparaître un lion magnifique, qui s'appuie difficilement sur une de ses pattes. Ce lion s'approche de l'esclave comme pour obtenir du soulagement.

Androclès, voyant cette bête souffrante, lui prend la patte et y aperçoit enfoncée une énorme épine, qu'il ôte avec douceur.

Quand il eut fini, le lion lui lécha la main.

Dès lors, Androclès et ce lion vécurent comme deux frères. Le lion allait en tournée et rapportait le produit de sa chasse à son ami.

Cela dura longtemps ; mais un jour,

l'esclave fut repris et ramené à Rome. On le condamna à être dévoré par les bêtes.

Descendu dans la fosse, Androclès y vit bondir un lion superbe, et il ferma les yeux.

Quelle ne fut pas la surprise des assistants en apercevant ce lion qui, au lieu d'étrangler l'esclave, se couchait devant lui et lui caressait les pieds. On cria au miracle. Androclès raconta son histoire. Il avait reconnu son ami lion qu'on avait capturé. On ne put être plus féroce que les bêtes féroces elles-mêmes ; on lui accorda sa grâce.

Androclès et son lion ne se quittèrent plus. On pouvait les voir ensuite, toujours ensemble dans les rues de Rome.

*La bonté adoucit même
les lions.*



XX.—LA RÉCRÉATION.

Petits amis, l'heure a sonné
Et le gai signal est donné,
Au travail il faut faire trêve*

Et pareille au doux gazouillis
Des oiselets dans les taillis,
Voilà qu'une rumeur † s'élève.

* *Faire trêve* : mettre fin.

† *Rumeur* : bruit.

La porte s'ouvre : liberté !
Une heure de franche gaîté
Dans la grande cour de l'école !

On chante et l'on rit aux éclats,
On se livre aux joyeux ébats,*
La bille court, le ballon vole.

Après le travail, le plaisir !
Riez, courez, tout à loisir,
Soyez rouges comme des pommes.

Sages en classe, ardents† aux jeux,
Devenez forts et courageux
Et vous serez un jour des hommes.

Dieu donne aux fleurs
leur aimable peinture.

RACINE.

* *Ebats* : jeux.

† *Ardente* : pleins d'entrain.

XXI.—DICK ET LE GÉANT.

li si è re	dé ba ttait	en go sill a
pa rai ssaient	ba rreaux	ob scu ri té
lim pi di té	a ppe lait	mi e ttes

Le petit Dick chantait ou sifflait à peu près tout le jour ; c'était un enfant gai et heureux.

Un jour, Dick s'aventura dans une forêt, à quelque distance de sa demeure. Il avait été bien souvent jusqu'à la lisière de cette forêt, mais elle lui avait semblé si noire qu'il n'avait jamais osé y entrer. Dick était plus gai ce jour-là que de coutume ; il trouvait le soleil si brillant, l'ombre si douce, les fleurs si belles, qu'il chantait et sifflait de manière à faire retentir la forêt.

Il s'amusa quelque temps avec délices parmi les fleurs et les arbres. Un ruisseau serpentait en gazouillant à cet



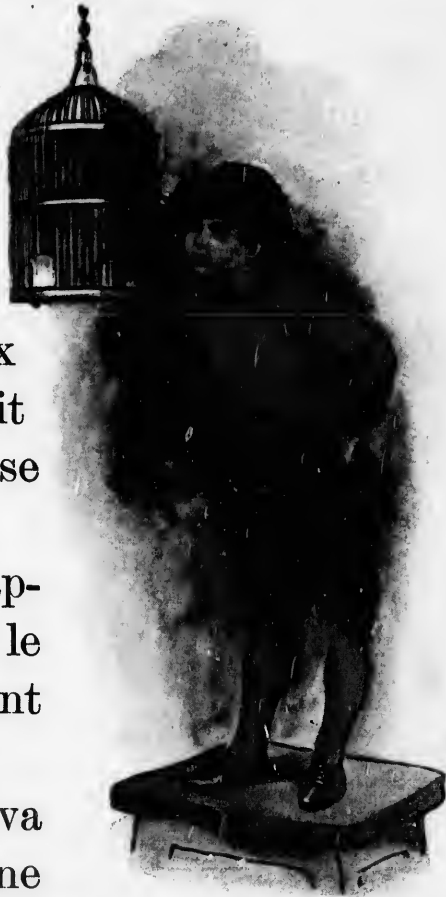
endroit, et les eaux en paraissaient si pures que Dick, attiré par leur limpidité, se baissa pour boire.

Tout à coup, il se sent saisi par derrière, se retourne et se voit entre les mains d'un énorme géant qui était cent fois plus grand que lui. Dick n'était guère plus gros que le pouce du géant. Celui-ci le regardait avec une joie féroce, la bouche ouverte, faisant un bruit qui semblait affreux à Dick. Le pauvre petit pensait que le géant allait

l'avaler d'une bouchée. Il ne le fit pas cependant, mais il le mit dans un grand sac et l'emporta. En vain le malheureux captif se débattait et cherchait à se faire un passage.

“ Tu ne m'échapperas pas,” disait le géant en poussant des éclats de rire.

Enfin on arriva chez lui. C'était une affreuse et triste maison, avec un grand mur tout autour, sans arbres et sans fleurs. Le géant tira Dick de son sac. Le malheureux pensa que sa dernière



heure était venue ; car, regardant autour de lui, il vit un grand feu, devant lequel rôtissait, pour le souper du géant, une victime semblable à lui.

Le géant ne le tua pas cependant, mais il le jeta dans une prison entourée de barreaux de fer.

Dick, presque fou de désespoir, se battait la tête contre les barreaux ; il courait en avant, il courait en arrière, dans sa prison ; il appelait sa mère, mais en vain.

Le géant lui donna un morceau de pain sec et un peu d'eau, puis le laissa.

Le jour suivant, il vint le regarder, et vit que Dick n'avait touché ni au pain ni à l'eau. Alors il le prit par la tête et lui engosilla de force quelques miettes, fort en colère que Dick ne voulût ni manger ni boire. On le laissa encore tout un jour enfermé dans l'obscurité.

Enfin le géant revint et voulut le

forcer à chanter comme il faisait jadis, quand il était gai, libre et heureux. “Chante! chante!” lui disait-il. Le pauvre Dick était trop triste pour le faire : comment chanter dans une prison ?

Alors le géant se met en fureur. “Je te ferai bien chanter!” s’écrie-t-il. Il ouvre la porte de la prison et saisit rudement Dick par le cou.

Dick jeta un grand cri, se débattit entre les mains du géant et tomba mort.

Hélas ! le pauvre Dick était un petit oiseau, et le géant un méchant garçon.

Tu ne tueras point.

LA BIBLE

XXII.—L'AMITIÉ.

Sur terre, toute chose
A sa part de soleil,
Toute épine a sa rose,
Toute nuit son réveil.



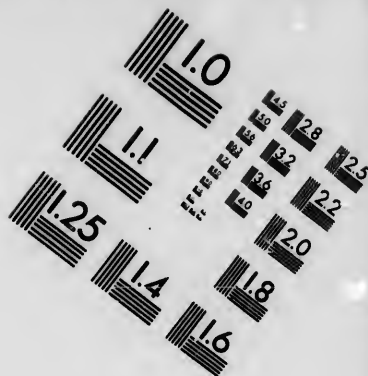
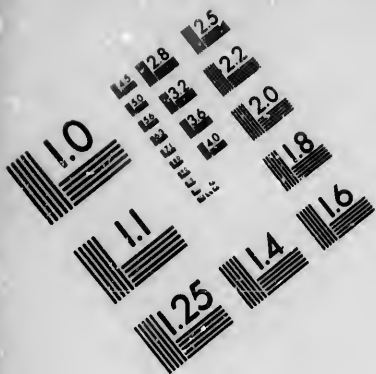
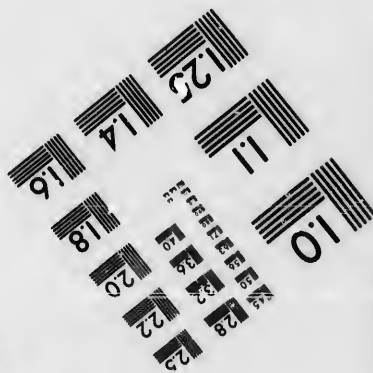
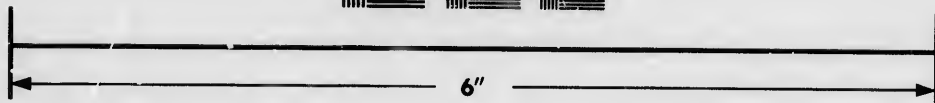
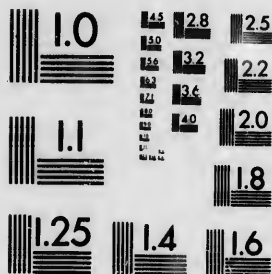


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503





Dans les prés, Dieu fit l'herbe ;
Pour les champs, la moisson ;
Pour l'air, l'aigle superbe ;
Pour le nid, le buisson.

Tout arbre a sa verdure,
Toute abeille, son miel ;
Toute onde, son murmure ;
Toute tombe, son ciel.

Dans ce monde où tout penche
Vers un centre meilleur,
La fleur est pour la branche
Et l'ami pour le cœur.

EUG. DE LONLAY.

*Aimons notre prochain
comme nous-même.*



XXIII.—LES ATTITUDES ET LES MOUVEMENTS.*

On peut s'asseoir ou se lever ; se tenir debout ou rester assis ; se courber ou se redresser ; se baisser pour ramasser un objet à terre ; s'agenouiller, s'accroupir, se coucher ; se laisser tomber, se relever ; croiser ses bras, ses jambes ; joindre ses mains, les claquer l'une contre l'autre ; plier le bras, la jambe, ou les étendre, les raidir ; plier ses doigts, les allonger, les entrelacer ; écarter ou rapprocher les doigts, les

* S'assurer que les enfants comprennent en reproduisant par l'action ces attitudes et ces mouvements.

pieds ; fermer ou ouvrir la main, la tenir ouverte ou fermée ; montrer le poing à quelqu'un ; donner un coup de poing, un coup de pied ; se tenir immobile ou remuer ; se tenir ferme sur ses pieds ou chanceler ; marcher, se promener, courir, s'élancer ; se balancer ; sauter, danser, valser, glisser ; s'accouder sur la table ; s'adosser contre un voisin, contre le mur ; avancer, s'arrêter, reculer ; faire vite ou lentement, tarder, se hâter, se dépêcher ; commencer, continuer, achever et finir.

On touche, palpe, tâte une étoffe ; prend, saisit la main d'un camarade, la tient, la serre, la lâche ; tire quelqu'un par la manche, lui frappe sur l'épaule ; l'attire à soi ou le repousse.

On ferme ou ouvre les yeux, les cligne, les écarquille ; les baisse pour

regarder à terre ou les lève pour regarder en l'air.

On rit ou pleure, sourit, sanglote ; bâille, éternue, se mouche, crache, tousse.

- Enfin on plisse le front, on se déride ; on fronce le sourcil ; on branle la tête, on hausse les épaules.

On mord, on ronge, on mâche avec les dents ; on avale par le gosier.

On s'endort, on s'éveille ; on est éveillé ; on ronfle.

On pince entre le pouce et l'index ; on gratte avec l'ongle ; on frotte entre les mains.

On heurte, on pousse un voisin ; on renverse, on culbute une chaise ; on jette, on lance une balle à un camarade.

Respecte ton corps.

**XXIV.—AIMEZ LES CHAMPS.**

Après vos sœurs et votre mère,
Enfants au cœur tendre et soumis,
Que la nature vous soit chère :
Les champs sont vos meilleurs amis.

L'air des champs donne avec largesse
Comme un autre lait maternel ;
Il fait croître en force, en sagesse
L'enfant placé là par le ciel.

C'est la voix du monde champêtre,
L'éclat du pré vert, du lac bleu,
Qui feront le mieux connaître
Et chérir la bonté de Dieu.

Aimez donc les bois, la fontaine,
L'étang bordé de longs roseaux,
Les petites fleurs, le grand chêne
Tout peuplé de joyeux oiseaux.

DE LAFRADÉ.

L'union fait la force.

